

Conférence maison Russe des Sciences et de la Culture du 24 novembre 2022 à l'occasion du 80<sup>ème</sup> anniversaire de la fondation du régiment de chasse Normandie-Nièmen

Monsieur l'Ambassadeur, Messieurs les diplomates, Monsieur Nikolai Kouplov, Monsieur Igor Ilyine, Messieurs les aviateurs et anciens combattants de la Seconde Guerre Mondiale, Mesdames et Messieurs les fondateurs et les membres de la Maison russe des sciences et de la culture, Mesdames, Messieurs, je suis honoré de votre invitation.

La volonté du Général de Gaulle, mon grand-père, de créer une unité combattante française au côté de la Russie Soviétique est un acte fort et historique de l'amitié franco-russe. C'est aussi un symbole d'engagement et d'union de nos deux grands pays face à l'envahisseur commun. C'est un pacte pour le futur, une communion de destin et une évidence, tant stratégique que géopolitique.

Il témoigne de la vision du Chef de la France Libre, qui souhaitait s'affranchir de la tutelle anglo-saxonne et de s'inscrire dans le camp des vainqueurs avec l'URSS. Le Général a toujours défendu l'ardente nécessité d'une relation forte et de coopération avec la Russie, seule garante de la paix, de la prospérité et de l'équilibre de l'Europe et du monde. Il a également toujours promu cette grande perspective de l'Europe de l'Atlantique à l'Oural. Je le cite : « La Russie et la France, deux nations très anciennes, filles d'une même mère, l'Europe. »

Dès décembre 1941, de Gaulle propose à Alexandr Bogomolov, alors représentant auprès des gouvernements alliés à Londres, d'envoyer une unité française sur le front de l'Est. Bogomolov était un des visiteurs les plus assidus du Général. Ce dernier lui a même demandé le 6 juin 1942, si l'URSS accepterait de le recevoir, lui et son armée, en cas de rupture des relations avec l'Angleterre. Je ne doute pas que la réponse fût positive !

En janvier 1942, un accord est signé, qui stipule l'envoi sur le front de l'est, d'une unité de la France Libre. L'accord a été très critiqué à Londres et s'est fait contre la volonté de Churchill, qui voyait d'un très

mauvais œil le rapprochement de la France Libre avec l'URSS et cette émancipation de la tutelle anglo-saxonne. Devant les réticences britanniques, la décision est prise par mon grand-père d'envoyer une unité aérienne, qui sera formée au printemps 1942 par les commandants Pouliquen et Tulasne sur la base libanaise de *Rayack*, en puisant dans le vivier des mécaniciens et pilotes du groupe *Alsace*.

Baptisé *Normandie* par Pouliquen, en juillet 1942, le groupe part pour l'URSS le 12 novembre suivant. Elle transite par l'Iran, rejoint Ivanovo près de Moscou, puis est intégrée à la 1<sup>ère</sup> armée soviétique du général Khoudiakov. Elle participe à la bataille de Spas-Demiansk et remporte le 5 avril 1943 ses 2 premières victoires. En juillet, elle est engagée dans la bataille d'Orel. Le 11 octobre 1943, le Général de Gaulle fait l'insigne honneur de nommer le régiment de chasse *Normandie Compagnon de la Libération*.

En janvier 1944, il devient un régiment soviétique à part entière, doté de 51 appareils. Il est basé en Lituanie. Au cours de l'été et l'automne 1944, il inscrit l'histoire en lettres de gloire en participant à la bataille de Niemen et en abattant 29 appareils ennemis pour la seule journée du 16 octobre 1944. Le 28 novembre, sur décision personnelle de Staline, Normandie devient le « Régiment du Niemen. » Ses glorieux combattants portent le total des victoires homologuées à 273. Les pertes sont aussi à la hauteur de ses succès : 15 tués, 31 disparus et 6 blessés chez les pilotes. C'est la seule unité non soviétique à avoir combattu les nazis sur le front de l'Est.

Je salue tout particulièrement aujourd'hui ces combattants, qui par leur engagement, leur détermination, leur courage et leurs sacrifices nous ont libérés du joug de l'ennemi et rendu notre liberté. Je vous salue, Monsieur Nikolai Kouplov, vous qui restez seul encore debout pour témoigner au nom de vos frères d'armes russes et français. Je vous adresse, au nom de ma famille, tous mes remerciements et mon admiration.

Le régiment *Normandie-Niemen* a ainsi inscrit une des plus belles pages de l'histoire de la France combattante auprès de la Russie Soviétique. Ce glorieux régiment fût un élément important de la politique d'alliance du Général de Gaulle avec Staline, qui en décembre 1942 reconnaît la

France combattante comme l'ensemble des citoyens et des territoires français qui n'acceptent pas la capitulation.

La création de cette unité est à l'origine de la reconnaissance de la France Libre par l'URSS. Staline, comme de Gaulle, n'ont cessé de rappeler le soutien de l'URSS à la France, pour lui permettre de s'inscrire dans le camp des vainqueurs. Dès 1944, en effet, Staline confirme son souhait d'élaborer un pacte franco-soviétique, qui fût le socle des accords futurs. Ce pacte a été possible, grâce aux fortes personnalités de deux hommes et le respect de la parole donnée. A Moscou, le Général de Gaulle dédie ces mots au glorieux régiment : « Sur la terre russe, martyrisée comme la terre française et par le même ennemi, le régiment « *Normandie* », mon compagnon, soutient, démontre, accroît la gloire de la France. »

Charles de Gaulle déclarait au Président Khrouchtchev lors de sa visite à Paris en 1960. « Deux peuples, dont les âmes se sont formées dans le cœur de la même civilisation, des peuples qui sont depuis longtemps attirés l'un envers l'autre. Deux États, entre lesquels il n'y a aucun litige territorial, aucune offense qui réclame vengeance et qui furent alliés deux fois au cours d'un siècle où leur continent se trouvait menacé à cause d'ambitions démesurées. »

Je voudrais vous rappeler, à l'occasion de cette célébration, fort de la pensée et de l'héritage du Général de Gaulle, mon profond attachement et celui de ma famille au peuple russe, à sa culture, à son identité. Votre Président est un grand leader pour son pays. C'est aussi un rempart contre la destruction du monde chrétien, de ses traditions et de nos valeurs fondamentales.

N'ayons aucune illusion ! Si les États-Unis avaient respecté leurs engagements pris à la fin de la guerre froide de ne pas étendre l'Otan à l'Est, si les accords de Minsk avaient été respectés, ce conflit n'aurait sans doute pas eu lieu. Si les Ukrainiens n'avaient pas cherché à résoudre la question du Dombass par la force, si enfin les Occidentaux ne versaient pas aveuglément et sans contrôle des sommes gigantesques à Kiev, pour qu'ils poursuivent la guerre au lieu de négocier la paix, nous ne serions pas dans cette terrible montée des périls.

Je déplore une fois de plus, la dissolution de la France dans l'Otan et le diktat de la politique américaine. Mon grand-père avait bâti l'indépendance militaire et stratégique de la France et sa capacité à arbitrer, sinon à intervenir de manière souveraine dans les conflits internationaux. L'abandon de l'indépendance de la France dans le commandement intégré de l'Otan est une faute et relève d'une bien courte vue.

L'Occident se trompe lourdement en voulant se couper des Russes, dont on ne peut nier l'importance économique, scientifique, culturelle, politique et géostratégique. Tout au long de sa vie et même aux pires moments de la guerre froide, le Général de Gaulle s'est toujours efforcé de garder une bonne relation d'échange, de coopération et d'alliance avec la Russie.

Le 14 novembre dernier, mon père, l'Amiral de Gaulle déclarait lui-même dans le JDD: "Il ne faut pas se séparer des Russes, ce sont des Européens."

Nos racines et notre histoire sont communes. Il faudra nécessairement faire la paix, ce que ne veulent pas les Américains, ni le Président Zelenski. Ce dernier a révélé tout récemment son jeu au grand jour, en mettant, par son irresponsabilité dans l'affaire des missiles tirés par l'Ukraine sur la Pologne, le monde entier en grand danger de conflit nucléaire généralisé.

On ne fera pas une paix durable et l'on ne construira pas une relation d'entente, de coopération et de solidarité avec la Russie en faisant du "en même temps", comme le président français. Ce n'est ni crédible, ni sérieux et en tout cas pas digne de la France.

On ne fera pas de paix durable en imposant un modèle anglo-saxon néolibéral fondé sur l'application unilatérale d'un système politique, économique et juridique, qui vise à asservir la souveraineté, la prospérité et l'identité des peuples.

On ne fera pas de paix durable en imposant aux nations le dogme de la pensée unique, qui nie les valeurs sacrées de la famille, de la foi et des traditions.

On ne fera pas de paix durable en s'obstinant à bafouer les droits fondamentaux des Russes et en s'obstinant à anéantir, tout ce qui fait la richesse de leur culture et de leur civilisation.

On ne fera pas de paix durable en voulant nier tout ce que la Russie a accompli de conquêtes, de réalisations, de sacrifices et de combats.

On ne fera jamais de paix durable si les Occidentaux et les Américains qui les dirigent, poursuivent leurs mensonges et leurs trahisons envers la Russie mais aussi vis-à-vis du monde entier !

Votre Président soulignait, qu'il y avait toujours eu, malgré les divergences, les oppositions, les conflits parfois, un respect de l'identité et de la culture de l'adversaire. L'Occident s'est abaissé à détruire ce dernier rempart du dialogue, mettant le monde et notre civilisation en grand danger. La société occidentale est malade car elle déconstruit l'histoire, le savoir et l'esprit. Elle fragilise les mentalités pour mieux les manipuler. Cette triste situation me désole. Toutefois, je sais que l'opinion publique changera devant l'évidence et la nécessité ! C'est notre devoir, de réveiller les consciences et rétablir inlassablement les vérités.

La paix est un concept universel et durable. Elle réunit les hommes dans les échanges et la reconstruction. Elle seule représente un équilibre stable entre les Nations. Elle est la suite logique de tout conflit et s'impose inévitablement. C'est la paix que souhaitent tous les peuples.

C'est ce que nous voulons mais dans le respect de l'identité, de l'histoire et de la culture des nations et des droits essentiels des populations. Nous le voulons pour la France, pour la Russie, pour le monde et surtout pour notre amitié, notre histoire et notre destin communs.

Je vous remercie.

Pierre de Gaulle

24 novembre 2022